

Voor het bestaan van een oorzakelijk verband is vereist dat de schade zich niet zou voorgedaan hebben zonder de fout van de dader. De theorie rond het verlies van een kans is een tempering van het strikte causaliteitsprincipe in het Belgisch aansprakelijkheidsrecht. Indien de schade zich ook zou hebben kunnen voorgedaan zonder de fout, maar dit veel minder waarschijnlijk is, wordt vaak een beroep gedaan op het begrip “verlies van kans”. De schade bestaat dan uit het verlies van een reële kans op een bepaald voordeel.

In een arrest van 15 mei 2015 bevestigde het Hof van Cassatie dat de rechter een vergoeding kan toekennen voor het verlies van een kans indien er tussen de fout en het verlies van deze kans een *conditio sine qua non*-verband bestaat, met dien verstande dat enkel de economische waarde van de verloren gegane kans voor vergoeding in aanmerking komt. Het Hof vernietigt een arrest van het hof van beroep te Brussel van 7 januari 2014. Ofschoon de appelrechters erop wezen dat de toekenning van de opdracht zonder de fout van de aanbestedende overheid niet zeker was, hadden zij ten onrechte de Vlaamse Gemeenschap veroordeeld tot 100% van de schade (het voordeel van de opdracht) in plaats van de economische waarde van de verloren kans.

O.V.B.

Cour de cassation 4 juin 2015

Affaire: C.14.0479.F

PREUVE DES OBLIGATIONS

Charge de la preuve – Procédure judiciaire – Preuve

BEWIJS VAN VERBINTENISSEN

Bewijslast – Rechtspleging – Bewijs

Dans un arrêt du 4 juin 2015, la Cour de cassation rappelle que l'obligation de chaque partie de collaborer loyalement à la charge de la preuve ne peut avoir pour conséquence de renverser la charge de la preuve. Celle-ci incombe à celui qui allègue des faits (art. 870 C. jud.) et à celui qui réclame l'exécution d'une obligation (art. 1315 C. civ.). La Cour de cassation casse un arrêt de la cour d'appel de Liège du 18 février 2014 qui avait mis à charge du demandeur la preuve de la créance de la défenderesse, en invoquant que les parties doivent collaborer loyalement à la charge de la preuve.

O.V.B.

Hof van Cassatie 5 juni 2015

Zaak: C.14.0568.N

WETTEN, DECRETEN, ORDONNANTIES EN BESLUITEN

Toepassing in de tijd en in de ruimte – Toepassing in de tijd – Betalingsachterstand bij handelstransacties

LOIS, DÉCRETS, ORDONNANCES ET ARRÊTÉS

Application dans le temps et dans l'espace – Application dans le temps – Retard de paiement dans les transactions commerciales

Volgens artikel 14 van de wet van 2 augustus 2002 betreffende de betalingsachterstand bij handelstransacties, in zijn oorspronkelijke versie, is de wet van toepassing op betalingen in uitvoering van overeenkomsten gesloten, vernieuwd of verlengd na 7 augustus 2002 en is ze in elk geval van toepassing op betalingen in uitvoering van lopende overeenkomsten 2 jaar te rekenen vanaf 7 augustus 2002 (*i.e.* 8 augustus 2004).

Een arrest van het hof van beroep te Antwerpen van 14 mei 2013 had de wet betalingsachterstand toegepast op onbetaalde facturen voortvloeiend uit een bestelling van goederen van 21 augustus 1998, die geleverd en gefactureerd waren op 30 november 1998 en 19 januari 1999. Het hof van beroep had deze overeenkomst bestempeld als een “lopende overeenkomst”. Het Hof van Cassatie stelde echter dat onder het begrip lopende overeenkomst dient verstaan te worden de overeenkomst “*waarvan de karakteristieke prestatie door de schuldenaar nog niet werd uitgevoerd*” (lees: op het ogenblik van de inwerkingtreding van de wet). Het Hof vernietigde het arrest van het hof van beroep, aangezien de karakteristieke prestatie (het leveren van de goederen) reeds volledig had plaatsgevonden voor de wet in werking trad.

Inmiddels werd de wet betalingsachterstand handels-transacties gewijzigd door een wet van 22 november 2013, teneinde de wet aan te passen aan richtlijn nr. 2011/7/EU. De nieuwe versie van de wet is toepasselijk op de overeenkomsten gesloten, vernieuwd of verlengd na 16 maart 2013 en op alle op die datum nog “lopende” overeenkomsten wordt zij van toepassing 2 jaar later.

O.V.B.

Cour de cassation 25 juin 2015

Affaire: C.14.0008.F

OBLIGATIONS CONVENTIONNELLES

Conditions de validité des conventions – Ordre public – Clause de non-concurrence – Nullité partielle

VERBINTENISSEN UIT OVEREENKOMST

Geldigheidsvoorwaarden – Openbare orde – Niet-concurrentiebeding – Partiële nietigheid

Dans un arrêt du 23 janvier 2015 (voy. “Actualité en bref” dans *R.D.C.*, 2015/5), la 1^{re} chambre de la Cour de cassation avait décidé qu'une clause de non-concurrence qui violait l'ordre public (dans ce cas en raison de sa durée excessive – 17 ans à partir de la cession d'un fonds de commerce), pouvait être limitée par le juge.

Cette jurisprudence a été confirmée dans un arrêt de la Cour de cassation rendu en audience plénière le 25 juin 2015. La cour d'appel de Liège avait décidé que l'étendue territoriale d'une clause de non-concurrence ("en Belgique et à l'étranger") était excessive et contraire à l'ordre public, mais avait estimé qu'il n'appartient pas au juge de limiter ses effets au territoire sur lequel le débiteur était actif. La Cour de cassation casse l'arrêt et confirme que si une nullité partielle est possible, le juge peut limiter la nullité de la clause à la partie contraire à l'ordre public, pour autant que le maintien de la clause partiellement annulée réponde à l'intention des parties.

Ces arrêts qui ont également vocation à s'appliquer dans d'autres cas que celui des clauses de non-concurrence, seront commentés dans un prochain numéro de la revue.

O.V.B.

Cour d'appel de Liège 16 et 17 mars 2015

Affaires: 2014/RG/624 et 2014/RG/663

CONTRATS SPÉCIAUX

Vente – Vente à des consommateurs – Obligations du vendeur – Questions préjudicielles
BIJZONDERE OVEREENKOMSTEN

Koop-verkoop – Consumentenkoop – Verplichtingen van de verkoper – Prejudiciële vragen

La garantie légale de l'article 1649bis et suivants du Code civil en matière de ventes aux consommateurs est imposée au « vendeur » de biens de consommation, c'est-à-dire à « toute personne physique ou morale qui vend des biens de consommation dans le cadre de son activité professionnelle ou commerciale ». Deux décisions récentes de la cour d'appel de Liège se sont penchées sur la question de l'application de cette garantie légale au professionnel mandaté par un propriétaire pour vendre un véhicule, dès lors que selon le droit commun, le mandant n'est pas un « vendeur ».

La cour d'appel de Liège a posé la question suivante à la C.J.U.E. (C-149/15):

« La notion de 'vendeur' de biens de consommation, visée à l'article 1649bis du Code civil belge inséré par la loi du 1^{er} septembre 1994 intitulée 'loi relative à la protection des consommateurs en cas de vente de biens de consommation' transposant en droit belge la directive européenne n° 1999/44 du 25 mai 1999 'sur certains aspects de la vente et des garanties des biens de consommation', doit-elle être interprétée en ce sens qu'elle vise non seulement le professionnel qui en qualité de vendeur transfère la propriété d'un bien de consommation à un consommateur, mais aussi le professionnel qui intervient comme intermédiaire pour un vendeur non professionnel, qu'il soit rémunéré ou non pour son intervention, qu'il ait informé ou non le candidat acheteur de ce que le vendeur était un particulier? »

³ Voy. *supra* sous le v° "Législation".

néré ou non pour son intervention, qu'il ait informé ou non le candidat acheteur de ce que le vendeur était un particulier? »

O.V.B.

Cour de justice de l'Union européenne 8 septembre 2015

Affaire: C-13/15

PRATIQUES DU MARCHÉ

Généralités

MARKTPRAKTIJKEN

Algemeen

Dans le prolongement de l'arrêt du 10 juillet 2014 mentionné ci-dessus³, la Cour de justice de l'Union européenne avait cette fois à se prononcer sur la compatibilité de la réglementation française en matière d'annonces de réductions de prix avec la directive n° 2005/29/CE sur les pratiques commerciales déloyales des entreprises à l'égard des consommateurs.

En l'espèce, l'exploitant d'un site de vente en ligne était poursuivi pour ne pas avoir respecté les dispositions de la loi française en la matière, qui imposent l'indication d'un prix de référence avant réduction ou d'un prix conseillé par le producteur avant réduction.

Condamné par les juridictions de fond, l'exploitant se pourvut en cassation. Celle-ci estima que l'issue de l'affaire dépendait de l'interprétation de la directive et posa à la Cour de justice la question préjudicielle suivante:

« Les dispositions des articles 5 à 9 de la [directive sur les pratiques commerciales déloyales] font-elles obstacle à ce que soient interdites, en toutes circonstances, quelle que soit leur incidence possible sur la décision du consommateur moyen, des réductions de prix qui ne seraient pas calculées par rapport à un prix de référence fixé par voie réglementaire? »

La Cour de justice, dans son arrêt du 8 septembre 2015, décide que la réponse à cette question pouvait être clairement déduite de sa jurisprudence, raison pour laquelle elle statue par voie d'ordonnance.

La Cour va suivre un raisonnement en plusieurs étapes désormais classique.

Elle relève tout d'abord que la juridiction de renvoi ne se prononce pas sur les finalités de la réglementation française sur les annonces de réduction de prix, en particulier sur la question de savoir si cette réglementation poursuit effectivement des finalités tenant à la protection du consommateur.